

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1952-10-30

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1952-10-30, 1952-10-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13378>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-10-30

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Genevieve
à 30 oct. 1952.

Bon cher Jean,

Tu me rassures, & j'en
sais gré. C'est que ton amitié est le
grand appui de ma vie, & j'en pourrais y
raisonner. Tu te reproches une absence, une faute
de diligence, mais sans doute dois-je reconnaître
- te, de mon côté, que dans une liberté j'ai bien
parfois eu le goût d'attaquer ou d'aggraver les cho-
ses. Et puis j'ai réfléchi - on j'essaie de relever
à mesure - et ces deux bases m'ont été prouvées.

Ainsi donc l'estime et
l'obligation d'une revue comme article de
Jean.

Tu me dis à avoir
plus, à la N.R.F., la même autorité que l'an-
- térieur, & que j'en sois trop peu sûr. Je
voudrais que tu y mettes, en effet, l'autorité
que méritent ton talent, ta conscience litté-

... sans infaillible, & aussi tout ce que la
fièvre, sans doute, pour la maison Gallienard,
m'en a encore pour les lettres en général.

Et merci aussi d'avoir
parlé avec moi la l'an fait à la M. R. de la
Général.

Ta cour en savoir un b'a.
t. elle peut être ainsi.

Pour ma part, je vais
mieux, mais il y a encore de sensibles fluctua-
tions, & de fortes & redoublées.

Permettez-moi de le dire.
-les (le l'an n'en a point encore fait l'essai):
le vieux d'absolu (une pâte pour pichons),
et le l'an n'en a point encore fait l'essai. J'ai aussi tenté
de l'essayer, avec le vin, le thé et le café.
(Dure privation en ce qui concerne le l'an).
Enfin Pierre m'a dit qu'à l'hôpital de Genève,
pour diriger les l'an avec division de la
colonne vertébrale, on glissait une planche
sous le matelas du lit. J'ai essayé cela

aussi à j'ai placé, deux autres tables, une
table à cinq pour plier au dîner. (non plier
elle n'est pas à la bride).

À quel point bizarre n'est-elle.
« Peut-être n'est-ce rien de tout cela ? Je tâche de
un faire de bien en me trouvant un peu ré-
-ble !

Yvonne va avec bien, encore
éprouvée par la cour, - car elle est rhumatisante
aussi, & son cœur est faible.

C'est Pierre qui a porté le
sujet. Et il travaille sans arrêt. Il doit
partir en vacances finissant au premier temps
à 1954 et parle d'aller ensuite faire une
stage en Amérique.

J'ai repris ma vie de cour
besoyez avec joie. Peut-être est-ce encore
là le meilleur traitement.

Et comment va Germaine ?
Nos deux ans ne sont rien au près de ce qu'elle
endure depuis ses années. Yvonne pour

désirent à elle à regret de ne plus pouvoir
lui rendre visite, comme lorsqu'ils sont
habitués chez M^{me} Thérèse.

Ah, cet excellent quartier
habité, quel climat pour l'esprit, - à voir
cette petite Perpignan au cœur citrin, à voir les
patrons d'intérêt à la antique, à la
poésie, à la poésie.

Amour, mon cher Jean,
mon cœur est toujours à vous à tous les deux,
avec des sentiments de amitié, les
plus fidèles amitiés.

L. Bopp